



La main au panier

Le panier de la ménagère version citoyenne, c'est l'AMAP, l'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne. Pour faire le plein de fruits et légumes frais sans passer par la grande distribution.

L'ordre est venu des instances supérieures qui veillent sur notre bien-être : il faut manger dix sortes de fruits et légumes chaque jour. Slogan irréaliste sauf à passer au total soupe ! Si l'on en consommait déjà à chaque repas, ce serait un progrès considérable. Encore faut-il les trouver, aller les acheter, les ramener à la maison et, avec la petite à la crèche, Marcel qui rentre à point d'heure ou la machine à laver en panne, la famille moderne a peu de temps libre pour la scarole ou la passe-crassane. Son approvisionnement en carottes-pommes de terre et goldens-pamplemousses dépend surtout de la grande distribution qui régente maraîchages et vergers à travers une poignée de centrales d'achat. Je fixe mon prix, ta qualité et tes quantités seront à ma guise et tu seras mis en rayon comme il me plaira, tel est le langage de la GMS (grande et moyenne surface) aux producteurs prisonniers de ce système. Le résultat est visible sur toutes les gondoles : des produits calibrés, au goût approximatif mais vendus avec des marges qui provoquent régulièrement des expéditions punitives à caractère rural dans les zones urbaines.

Résumons-nous : il faut manger des fruits et légumes, on n'a pas le temps d'aller au marché et les agriculteurs qui ne se soumettent pas aux règles des supermarchés crèvent. Que faire ? Les Japonais ont trouvé les premiers la solution : regrouper des

consommateurs pour passer un contrat avec un paysan en lui garantissant à l'avance l'achat de toute sa production. A charge pour lui de livrer à domicile. Ainsi sont nés, dans les années 1960, les premiers Tekei pour « *mettre le visage du paysan sur les aliments* ». Le concept s'est exporté en Europe avant de gagner les Etats-Unis sous le nom de CSA (Community Supported Agriculture). Aujourd'hui plus d'un quart des foyers nippons participent à un Tekei, 1 400 CSA fonctionnent aux Etats-Unis et au Canada et le mouvement ne cesse de s'étendre de par le monde.

En 2001, Denise et Daniel Vuillon, agriculteurs près de Toulon (Var), fondent la première AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) en France. Il en existe maintenant plus d'une centaine, toutes sur le même modèle : une cinquantaine de membres paient d'avance les paniers d'un semestre à l'agriculteur qui livre chaque semaine au lieu dit. Ce soir-là, à l'AMAP du 12^e arrondissement, Xavier déchargeait ses poireaux, carottes, laitues, radis et pommes de terre et chacun repartait avec un filet de 5 kg pour une valeur de 15 €. Autogestion, bénévolat, risques partagés, échange consommateur-producteur, l'AMAP est une version « citoyenne » du panier de la ménagère.

Il s'en est développé d'autres, encouragées par l'Internet qui permet de commander à distance son cabas de la semaine selon ses moyens et l'offre régulièrement mise à jour. Relation purement commerciale, mais qui participe au maintien d'une polyculture et d'une alimentation à visage humain. Nombre de ces initiatives s'orientent vers la culture bio mais ce n'est pas la règle, et si fruits et légumes constituent la majorité des propositions, viandes, volailles ou fromages empruntent de plus en plus ces circuits alternatifs qui, en dehors de la grande distribution, transforment le consommateur en consom'acteur. A vous de jouer.

extra | Paniers frais | Le site de l'AMAP : <http://alliancepec.free.fr>
www.paysans.fr : cent paysans de Lot-et-Garonne livrent à Paris, Lille, Marseille, Bordeaux, Toulouse. www.campanier.com : paniers bio, des dépôts dans tout Paris. www.lespaniersduvaldeloire.fr : à Orléans et Paris sur abonnement annuel. www.paniers-de-saison.com : pour la région d'Auxerre. www.panierfermier.com : pour la région de Rennes. www.lepanierpaysan.com : pour le Gard, le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône.